

Père Porphyre

ANTHOLOGIE DE CONSEILS



GRANDS SPIRITUELS ORTHODOXES
DU XX^e SIÈCLE

L'AGE D'HOMME

Jean-Claude Larchet,
dans sa remarquable introduction
au livre du Père Porphyre
Anthologie de conseils
(publié aux Editions L'Age d'Homme,
Lausanne, Suisse, en 2007),
nous présente la vie et la personnalité
de ce grand spirituel grec du XX^e siècle.

Un livre à lire absolument !

L'Ancien Porphyre est sans doute, avec l'Ancien Païssios du Mont-Athos, le plus connu des grands spirituels orthodoxes grecs de ces dernières décennies.

Comme l'Ancien Païssios, il a reçu des milliers de visiteurs venus du monde entier, auxquels il a prodigué ses conseils et qu'il a consolés, apaisés, encouragés et fortifiés par la grâce divine qui rayonnait de sa personne et qui se transmettait par sa prière d'intercession.

Depuis sa dormition en 1991, une douzaine de livres lui ont été consacrés. Le présent ouvrage est d'une qualité exceptionnelle, puisque, sous la forme d'une anthologie thématique, il reprend le meilleur de ce que contiennent dix d'entre eux : les paroles de l'Ancien. C'est à juste titre qu'il a connu en Grèce, depuis sa publication en 2002, cinq éditions et a été traduit en plusieurs langues. Un autre recueil des enseignements du Père Porphyre (*Vie et discours*), que nous publions également dans cette collection, est devenu lui aussi en Grèce un best-seller de ces dernières années.

L'exceptionnelle popularité de l'Ancien Porphyre et la vénération dont il est l'objet dans

le monde orthodoxe sont liées à la sainteté de sa personne, et aux exceptionnels charismes qu'il avait reçus de Dieu. La présence de l'Esprit Saint, qui avait fait Sa demeure en cet ascète à l'esprit et au cœur très purs et à l'humilité extrême, qui était libre de toute passion, totalement oublieux de soi et entièrement uni à Dieu, aimant parfaitement Dieu et tous les hommes, se manifestait sensiblement dans sa façon d'être, dans le moindre de ses actes et dans chacune de ses paroles. Elle se manifestait aussi dans un charisme de clairvoyance (*diorasis*) dont on ne connaît, quant à son étendue, pas d'autre exemple à notre époque, même parmi les plus grands spirituels.

Ce charisme permettait à l'Ancien Porphyre de lire dans le cœur de ses interlocuteurs et de connaître leurs pensées, leurs états ou leurs mouvements intérieurs les plus cachés (y compris à leurs propres yeux), de percevoir immédiatement leurs difficultés, de comprendre quelles tentations ils affrontaient et quels problèmes ils avaient à résoudre, de saisir ce qui les préoccupait ou les tourmentait, ce qui les inhibait dans leur vie spirituelle ou ce qui constituait en eux

des potentialités inexploitées. Il était ainsi habituel que Père Porphyre parle à ceux qui se rendaient auprès de lui de ce qu'ils ne lui avaient pas confessé et aborde leurs problèmes avant qu'il ne lui en aient parlé. Ceux qui l'ont rencontré disent que c'est comme s'il avait « radiographié » leur âme, ce qui les surprenait toujours mais ne les blessait jamais, car le Père Porphyre ne jugeait en aucun cas mais apportait sur la base de cette connaissance qu'il avait, le conseil ou le remède qui convenait exactement.

Mais ce charisme lui permettait également (ce qui est bien plus rare) de percevoir et de révéler des faits se situant au-delà de l'espace perceptible et du temps actuel. Les nombreux livres écrits sur l'Ancien Porphyre sont remplis d'une multitude de témoignages attestant d'une manière convergente qu'il décrivait à ses visiteurs, dès le premier contact avec eux, des scènes, situations ou états de leur passé ou des lieux où ils avaient vécu sans qu'il ait pu lui-même les connaître par quiconque, ou encore leur prédisait des faits à venir concernant leur vie conjugale, familiale, professionnelle, spirituelle, ou leur état de santé.

Ce qui est extraordinaire et vraiment exceptionnel, c'est que cette clairvoyance de l'Ancien Porphyre s'étendait aussi à tous les êtres de la nature créée, animaux, plantes mais aussi minéraux. Klitos Ioannidis, l'auteur du premier livre sur l'Ancien (un recueil de témoignages qui a récemment été traduit en français) décrit ainsi la nature et l'étendue de ce charisme : « En les écoutant, il reconnaissait les voix des oiseaux et des autres animaux, leur provenance et leur signification. Il reconnaissait les herbes à leur utilité. Il reconnaissait à distance les fleurs à leur parfum. Après une humble prière et quand il se trouvait dans les conditions appropriées, il voyait dans les profondeurs de la terre, les eaux, les pétrifications, le pétrole, la radioactivité, les antiquités enfouies, les tombeaux cachés, les cavités dans les entrailles de la terre, les sources souterraines, les icônes perdues [...]. Il testait la qualité de l'eau qui se trouvait au fond de la terre. Il mesurait ce qui est inaccessible. » De nombreux témoignages attestent aussi que le regard de l'Ancien pénétrait à l'intérieur du corps et y décelait des maladies cachées, si bien que les médecins de Polyclinique dont il était l'aumônier avaient régulièrement recours à lui lorsqu'ils ne parvenaient pas à établir un diagnostic. K. Ioannidis rapporte aussi que l'Ancien était également

capable de pénétrer dans les sphères célestes, et d'y voir, comme sur terre, les bons et les mauvais esprits, et qu'il pouvait aussi percevoir « des scènes qui s'étaient déroulées des siècles auparavant ».

Voyant le passé et l'avenir comme s'ils étaient présents, et ce qui était lointain ou enfoui et imperceptible par les sens comme si cela appartenait à son environnement sensible, l'Ancien Porphyre témoignait de la condition de l'homme déifié qui, selon saint Maxime le Confesseur, transcende par l'esprit les conditions d'existence de ce monde que sont le temps et l'espace. Il avait ici-bas la perception des êtres qu'ont les anges et les saints qui vivent dans le monde céleste.

De ce charisme de clairvoyance, l'Ancien ne tirait aucun orgueil (il le devait à sa parfaite humilité et à sa totale pureté intérieure) et ne faisait aucun usage qui puisse porter atteinte à la sensibilité ou à la liberté de ses interlocuteurs. Il n'en fit même jamais usage pour lui-même, de même que face à ses nombreuses maladies et souffrances, il ne demanda jamais à Dieu la guérison et le soulagement qu'il obtenait pour d'autres. Il le mettait tout entier au service du prochain et de son profit spirituel. À l'un de ses plus proches enfants spirituels qui lui demandait pourquoi il faisait de telles révélations à ses visiteurs souvent dès le premier contact avec eux, il répondit que c'était avant tout pour leur inspirer confiance et donner plus de poids aux conseils spirituels qu'il leur donnait ensuite.

On verra cependant à la lecture de ce livre que la charité de l'Ancien ne se manifestait pas seulement à travers ses conseils pour la vie spirituelle proprement dite ou à travers sa prière d'intercession : mû par une vision de l'homme et du monde où tout était spiritualisé et par un amour qui embrassait non seulement tout l'être mais toute l'existence de ceux qui faisaient appel à lui, il leur apportait une aide qui s'étendait jusqu'aux réalités les plus matérielles et les plus ordinaires de la vie quotidienne.

Les thèmes sous lesquels ont été rassemblés les différents extraits figurant dans ce livre n'ont pas été classés. On peut cependant y distinguer trois séries de réflexions et de conseils. Une première porte directement sur la vie spirituelle personnelle ou communautaire du chrétien : le péché et les passions (orgueil, tristesse, désespoir, jugement du prochain, manque d'amour ...), les vertus (le repentir, le détachement, l'humilité,

l'amour de Dieu et du prochain ...), la lecture des Saintes Écritures, la prière, le jeûne, la confession et la communion, la grâce, la joie et la lumière qui viennent de Dieu, mais aussi l'Orthodoxie face aux autres confessions chrétiennes, religions ou sectes, le culte, le chant liturgique, les relations avec le père spirituel, la vocation et la vie monastiques... Une deuxième série de considérations et de conseils concerne des situations ou des états que peuvent vivre ou rencontrer tous les hommes au cours de leur existence : le célibat, le mariage, la vie conjugale et familiale, la sexualité et la procréation, l'éducation des enfants, les relations avec les adolescents, le travail et la vie professionnelle, la fatigue, les contrariétés, la peur, l'angoisse, le désespoir, la tentation du suicide, les maladies corporelles et mentales, la souffrance et la mort... Une troisième série de conseils traite de questions apparemment très matérielles, mais qui ne sont pas sans relation avec la vie spirituelle ou sans incidence sur elle : l'argent et les propriétés, l'habitat, la nourriture, le tabac, la tenue vestimentaire, les loisirs (théâtre, cinéma, radio, télévision...), la pratique du sport, etc.

Ce livre apparaît ainsi comme un véritable traité de vie chrétienne appliqué à la vie quotidienne et touchant toutes les sphères de celle-ci. Il fourmille de conseils concrets et pratiques, allant de la façon de s'arrêter de fumer à la façon de pratiquer la prière du cœur.

On est particulièrement étonné de la connaissance approfondie qu'a l'Ancien des conditions d'existence, des difficultés particulières et de la psychologie profonde de personnes de tout âge issues des milieux les plus divers et vivant au cœur du monde, lui qui malgré, une activité au centre de la cité, était toujours resté un vrai moine, ayant « amené avec lui », comme le disait l'un de ses enfants spirituels, « le désert dans la ville ». La connaissance très fine qu'il a de l'âme féminine ou de la psychologie complexe et souvent déroutante des adolescents est particulièrement remarquable, et les chapitres consacrés aux relations entre les époux et à l'éducation des enfants figurent parmi les plus instructifs de cette anthologie.

VIE DE L'ANCIEN PORPHYRE

Évangélos Baïraktaris (le futur Père Porphyre), est né le 7 février 1906 dans le village d'Haighios-Ioannis de Karystie, situé près d'Alivéri,

dans l'île d'Eubée. Il était le quatrième de cinq enfants.

Ses parents, Léonidas et Hélène, étaient de pauvres agriculteurs. Ils menaient une vie particulièrement pieuse. Léonidas avait eu l'intention de devenir moine, mais n'avait pu mener son projet à bonne fin. Il était profondément engagé dans la vie de l'Église, notamment en tant que chantre. C'est à ce titre qu'il avait souvent accompagné saint Nectaire lors de ses tournées pastorales en Eubée.

Évangélos ne fréquenta l'école primaire que jusqu'à la deuxième année. Tandis que son père était allé travailler à la construction du canal de Panama pour subvenir aux besoins de la famille, il commença très tôt à travailler, d'abord aux champs où il faisait paître les quelques brebis que ses parents possédaient, puis dans une mine de charbon de la région, et ensuite dans une épicerie au Pirée. Il fréquentait assidûment l'église, s'habituant peu à peu à chanter les hymnes liturgiques et perfectionnant son apprentissage de la lecture au contact de la Sainte Écriture et des textes liturgiques.

Il lisait aussi les *Vies des saints*. La Vie de saint Jean le Kalyvite, l'impressionna à tel point qu'il éprouva le désir de l'imiter.

C'est dans le but de réaliser ce projet que, en 1918, âgé de douze ans, il partit pour le Mont-Athos. Sur le bateau, La Providence lui fit rencontrer un moine athonite, le Père Panteleïmon qui, en le présentant comme son neveu, lui permit d'entrer à la Sainte Montagne malgré son jeune âge. C'est à la skite de Kafokalyvia, dans la calyve de Saint-Georges - qui avait autrefois été sanctifiée par la présence du célèbre Ancien Hadji-Georgis — qu'il devint novice au service du Père Panteleïmon et de son demi-frère, le Père Joannice.

Il demeura cinq ou six ans, auprès de ces deux Anciens, très bons mais très sévères, faisant l'apprentissage de la vie monastique. Se livrant à une rude ascèse (mangeant peu, dormant peu et travaillant intensément), s'adonnant au combat contre les passions et à la prière mentale continue, il fit preuve tout au long de cette période à l'égard de ses deux Anciens d'une obéissance absolue, qu'il accomplit cependant toujours « dans la joie », selon ses propres paroles, regrettant même souvent qu'ils n'exigeassent pas davantage de lui. À l'âge de 16-17 ans, ayant acquis une solide connaissance des offices monastiques qu'il avait appris par

cœur, et des saints Évangiles qu'il lisait et se récitait continuellement, il reçut la tonsure monastique sous le nom de Nicétas.

Aimant Dieu sans réserve et ayant, en même temps que beaucoup d'humilité, une grande pureté d'esprit et de cœur, il reçut à cette époque, lors d'une visite de la grâce, un don exceptionnel de clairvoyance, qu'il devait conserver toute sa vie.

Cependant, à la suite d'un accident, il contracta une pleurésie et fut obligé de retourner en Eubée pour recevoir les soins appropriés. Retourné à la Sainte-Montagne, il fit une rechute, et c'est sur l'insistance de ses Anciens qu'il quitta le Mont-Athos pour aller s'établir au monastère de Saint-Charalampos, à Levkos, près d'Avlonari en Eubée, où il trouva quelque temps après la guérison. C'est dans ce monastère, alors qu'il était âgé de vingt-et-un ans, qu'il fit la rencontre de l'archevêque du Mont-Sini Porphyre III, venu là en hôte. Celui-ci fut émerveillé par les dons célestes du jeune moine - il lui avait décrit en détail le monastère Sainte-Catherine sans jamais l'avoir visité ni en avoir eu connaissance par une image ou un récit quelconque —, et il l'ordonna diacre le 27 juillet 1927, et prêtre le lendemain, jour de la fête de saint Panteleïmon, en lui donnant le nom de Porphyre. Peu après, le métropolitain Panteleïmon, évêque ordinaire du lieu, le nomma *pneumatikos* (confesseur et père spirituel). Un grand nombre de fidèles de la région vinrent bientôt se confesser à lui, et cette activité occupa alors chaque jour la plus grande partie de son temps.

Le 10 février 1938, le Père Porphyre fut nommé archimandrite, en raison, disait le décret épiscopal, des services qu'il avait rendus à l'Église en tant que confesseur, mais aussi « des bons espoirs que l'Église mettait en lui ».

À cette époque, le monastère de Saint-Charalampos fut transformé en couvent de moniales ; le Père Porphyre alla alors s'installer au monastère de Saint-Nicolas à Vathia, toujours sur l'île d'Eubée, un monastère abandonné qu'il commença à restaurer.

Au mois d'octobre 1940, il quitta l'île d'Eubée pour se rendre à Athènes, où il avait été nommé recteur de Saint-Gérasime, la chapelle de la Polyclinique, située près de la place Omonia, au coin des rues Socrate et Constantin. Il avait lui-même demandé à occuper cette fonction, pour être plus proche des personnes souffrantes et mourantes, et les aider dans leurs épreuves. Il

allait occuper ce poste d'aumônier au service des malades — mais aussi du corps médical — pendant trente-trois ans. Durant cette longue période, il exerça aussi les fonctions de père spirituel, mais d'une façon plus limitée.

Parce qu'il n'avait pas les diplômes appropriés pour la fonction d'aumônier, son salaire était très maigre ; il fut obligé de travailler parallèlement pour subvenir aux besoins de sa mère, de sa sœur et de sa nièce, qu'il avait prises sous sa protection. Il s'occupa d'abord d'un élevage de volailles, puis de tricotage ; il travailla aussi à la fabrication d'un composé de charbon et d'encens qu'il avait lui-même mis au point.

Il résidait près Athènes, dans une petite maison très pauvre des Tourkouvounia.

Ayant obtenu sa retraite le 16 mars 1970, le Père Porphyre se retira à Kallisia, sur les pentes du Mont Pentélique, où il louait depuis 1955, au monastère de la Dormition de la Mère de Dieu de Pendéli, un petit *métochion* constitué d'une chapelle dédiée à saint Nicolas, d'une petite cellule qu'il avait aménagée pour pouvoir y loger, d'une pièce pour recevoir les visiteurs et d'un petit terrain agricole qu'il avait mis en valeur par un système d'irrigation et qu'il cultivait lui-même. Alors qu'à Athènes il avait exercé sa fonction de père spirituel d'une manière silencieuse et volontairement discrète (il n'avait manifesté ses charismes exceptionnels qu'à un nombre restreint de personnes), les fidèles commencèrent à affluer à Kallisia. C'est là qu'il célébrait la liturgie et confessait.

Le Père Porphyre avait l'intention de créer un monastère à cet endroit, plusieurs de ses filles spirituelles souhaitant devenir moniales sous sa direction. Mais Dieu en décida autrement : c'est à Milési de Malakasa, près d'Oropos, en Attique, à une quarantaine de kilomètres d'Athènes en direction de Lamia que, en 1981, après avoir prospecté dans plusieurs régions et après avoir surmonté bien des obstacles posés par la bureaucratie ecclésiastique, il fonda finalement ce monastère de moniales, dédié à la Transfiguration du Sauveur. Dès 1980, il vint s'établir dans le terrain qu'il avait acquis pour y construire le *métochion* du monastère, situé à proximité de celui-ci. Il logea pendant un an dans une pauvre caravane, puis pendant trois ans dans une baraque, surveillant les travaux de construction du monastère.

Il habita ensuite dans une humble cellule du *métochion*. C'est là que dès lors et jusqu'en

1991, il reçut continuellement des milliers de visiteurs venus non seulement de toute la Grèce, mais du monde entier, où sa renommée s'était répandue. Cette activité fut pour lui très éprouvante non seulement en raison de l'implication et des sacrifices qu'elle supposait sur les plans psychique, intellectuel et spirituel, mais également physique. À la fatigue causée par ces visites incessantes et aussi par appels téléphoniques que des enfants spirituels vivant loin de lui adressaient pour recevoir son aide à toute heure du jour et de la nuit, s'ajoutaient les souffrances de multiples maladies qui au cours des ans, s'étaient accumulées : les séquelles de la pleurésie qu'il avait autrefois contractée au Mont Athos, une insuffisance néphrétique chronique datant des années soixante, une obstruction du myocarde, une bronchite chronique, un ulcère au duodénum, un herpès affectant son visage, un staphylocoque dermique sur la main, une hernie de l'aine avec un continuels étranglement, des hémorragies de l'estomac consécutives à une injection de cortisone, une affection de l'hypophyse, la perte de l'œil gauche à la suite d'une cataracte mal soignée, et pour finir la perte progressive de la vue jusqu'à la cécité complète en 1987. Les dernières années de sa vie, c'est étendu sur son lit, parlant avec une voix très faible et établissant le contact avec eux en leur prenant la main qu'il recevait ses visiteurs.

Au cours de toute cette période, l'Ancien accomplit de nombreux miracles : des femmes stériles enfantèrent, des malades atteints de maladies incurables ou à l'article de la mort furent guéris, des malades mentaux recouvrèrent leur bon sens, des couples sur le point de divorcer furent réunis et menèrent de nouveau une vie harmonieuse, beaucoup de personnes qui s'étaient éloignées de l'Église retrouvèrent la foi et la pratique religieuse...

Sentant approcher la fin de sa vie terrestre, l'Ancien eut à cœur de réaliser deux projets. Le premier était de construire l'église de la Transfiguration au sein du monastère éponyme ; la première pierre en fut posée à la fin du mois de février 1990. Le second était de terminer sa vie au Mont-Athos, d'une part afin d'observer les vœux prononcés dans sa jeunesse, d'autre part afin d'éviter de mourir dans le monde et d'y être honoré. En 1985, il acquit auprès du monastère de la Grande Lavra la calyve de Saint-Georges à Kafokalyvia dans lequel il avait passé les premières années de sa vie monastique, et que son

dernier occupant venait de quitter. Après y avoir fait quelques brefs séjours, il s'y retira définitivement au mois de juin 1991, y retrouvant cinq de ses disciples qu'il y avait progressivement installés. C'est le matin du 2 décembre de la même année qu'il s'endormit dans le Seigneur.

Selon ses instructions, nul ne fut informé de son décès. Ses obsèques furent modestes et sans apprêt, comme celles d'un moine ordinaire, et furent célébrées dans la plus grande discrétion.

Quelque temps après son inhumation, les moines de son ermitage exhumèrent de nuit sa sainte dépouille et la cachèrent, suivant en cela les instructions de l'Ancien qui ne voulait pas qu'elle devînt un objet de vénération. Nul ne sait aujourd'hui où elle se trouve.

Les dernières paroles de l'Ancien exprimaient, en reprenant une parole du Christ, sa volonté à l'égard de ses nombreux enfants spirituels : « Qu'ils soient uns ! »

PERSONNALITÉ

L'Ancien Porphyre était de petite taille. Son apparence était modeste et fragile. Elle exprimait son humilité et son abandon à Dieu. Elle contrastait avec sa grande force intérieure, qui lui venait de la grâce qui l'habitait. Elle témoignait de la vérité de ces paroles de Dieu à l'Apôtre : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse » (2 Co 12, 9).

Son visage était lumineux. Cette luminosité, semblable à celle que l'on voit dans les icônes sur le visage des saints, se manifestait en particulier lorsqu'il célébrait la liturgie. Il parlait avec facilité, sans hésitation, d'une voix régulière, douce, paisible et, dans les dernières années de sa vie, où son corps le faisait beaucoup souffrir, faible, fragile comme celui-ci. Sa parole était simple, sans affectation, presque familière, utilisant des termes accessibles à tous.

Accablé par la fatigue des visites et des appels téléphoniques qu'il recevait presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre et par les souffrances de ses multiples maladies, il ne s'en plaignait jamais et n'en parlait même pas, sauf pour remercier Dieu de lui avoir envoyé ces épreuves et de lui avoir donné de les affronter et de les supporter avec patience.

Ce qui frappait d'emblée les visiteurs de

l'Ancien Porphyre, c'était l'amour total qu'il manifestait à chacun.

À l'égard de ses visiteurs et de ses interlocuteurs, il ne se montrait jamais grincheux, jamais impatient, jamais irrité, jamais méprisant ; il ne les jugeait pas ; il ne leur faisait point d'observations. Il manifestait au contraire à chacun un amour chaleureux, communicatif, qui se percevait d'emblée dans son attitude accueillante à l'égard de tous sans distinction, dans son sourire amical, dans ses paroles affables, dans le contact physique qu'il établissait avec ses visiteurs en tenant leur main comme s'il prenait leur pouls (ce qu'il faisait surtout quand sa cécité ne lui permettait plus d'établir ce contact avec les yeux), dans la douceur de son attitude et de sa voix, dans l'extrême simplicité de la relation qu'il établissait, dans la grande attention qu'il manifestait à l'égard de chacun, dans l'écoute patiente et attentive dont il faisait preuve, dans sa bienveillance permanente, dans sa générosité sans limite, dans la compassion qu'il éprouvait pour les moindres difficultés et les plus petites souffrances de ses visiteurs, dans la tendresse qu'il leur manifestait en toute circonstance, dans le fait qu'il ne dépréciait jamais rien ni personne, mais voyait au contraire en tout et en tous ce qu'il y avait de positif, dans le fait qu'il considérait chacun de ceux qu'il rencontrait comme une personne unique et irremplaçable dont la valeur était absolue, dans la prière intense dont il accompagnait et nourrissait chaque rencontre, mais par laquelle aussi il soutenait à distance ceux qui avaient fait appel à lui ou dont il voyait les difficultés, dans l'aide qu'il fournissait à chacun par ses conseils judicieux, dans la consolation qu'il apportait à tous ceux qui souffraient ou étaient tourmentés, et dans la paix qu'il répandait autour de lui.

Pour tous il était comme un père, un ami, un ange gardien, un médecin de l'âme et souvent aussi du corps. Tous ceux qui l'avaient rencontré en ressentaient une grande joie et se sentaient transformés, améliorés, purifiés, allégés, consolés, apaisés, éclairés, guéris, aimés. L'amour de l'Ancien leur redonnait confiance en eux-mêmes, accroissait leur foi, leur insufflait la force spirituelle dont ils avaient besoin et développait leur propre capacité à aimer.

Cet amour de l'Ancien Porphyre s'étendait aussi à tous les défunts, car soulignait-il, nous appartenons tous à l'Église qui est un corps unique qui englobe les vivants et les morts. Cet

amour intense et universel à l'égard du prochain s'enracinait dans un amour total et permanent à l'égard de Dieu. L'Ancien Porphyre avait fait de Dieu le centre de son existence, le point de convergence de tous ses désirs. Il Le glorifiait à chaque instant dans une prière du cœur incessante. Il était constamment soucieux d'accomplir en tout Sa volonté. À ses enfants spirituels, il apprenait d'abord à aimer Dieu. « Le fondement de son message, écrit l'un d'entre eux, était l'amour pour Dieu. Il voulait que nous aimions Dieu pour que nous puissions aimer les hommes. »

On verra immédiatement dans les textes qui suivent, que l'enseignement de l'Ancien Porphyre, bien qu'il porte sur une grande variété de sujets, est tout entier axé sur l'amour de Dieu et du prochain. Évoquant ses souvenirs sur le Père Porphyre, l'un de ses enfants spirituels note : « Il nous parlait continuellement de l'amour. »

Un autre trait spirituel de l'Ancien Porphyre qui était très perceptible et que soulignent tous ceux qui l'ont connu était sa très grande humilité. Cette humilité était apparue chez lui dès ses premières années de vie monastique comme un don de Dieu en relation avec l'obéissance totale, inconditionnelle, dont il avait fait preuve à l'égard de ses Anciens. Non seulement le Père Porphyre ne se mettait jamais en valeur, mais il s'abaissait, s'humiliait devant ses visiteurs, se faisait des reproches, confessait des fautes et se blâmait lui-même, se tenant pour pécheur malgré ses grandes vertus et pour indigne de tous les dons dont Dieu l'avait pourvu.

L'Ancien Porphyre, qui s'était livré à un grand combat intérieur pendant de nombreuses années, avait reçu de Dieu la grâce d'être purifié de toute passion. Cet état spirituel que les Pères appellent *apathéia* (impassibilité) lui donnait une grande pureté intérieure qui se traduisait par un état d'innocence enfantine. Un tel état, avec toutes les qualités qui s'y rapportent — simplicité, jovialité, naïveté (dans le sens positif d'une confiance immédiate en autrui), absence de vaine inquiétude (*amerimnia*) —, le rendait très attachant, suscitant immédiatement en chacun à la fois la confiance et l'amour. On a pu dire à son sujet qu'il était l'une de ces personnes qui avaient pu, par la grâce de Dieu, retourner à l'état paradisiaque d'avant la chute. « À côté de lui, note l'un de ses visiteurs, on ressent quelque chose d'autre, d'étranger, de vécu pour la première fois. On comprend que l'on est avec un

homme véritable, libre, toujours jeune même dans sa vieillesse, lumineux et doux. Un homme qui voit le monde dans la lumière et l'amour de Dieu pour tous. Un homme saint et optimiste, sans complications ni problèmes, sans inquiétude ni peur, sans angoisse ni doute. Un homme qui aime et qui est humble. On éprouve de la joie à rester des heures avec lui ; c'est comme si l'on était dans l'éternité. »

Comme tous les grands pères spirituels, l'Ancien Porphyre, inspiré par le Saint-Esprit, donnait à chacun les conseils appropriés à son état spirituel, en les adaptant à son degré de réceptivité et en tenant compte de sa personnalité, de son caractère, de sa situation familiale, de son activité professionnelle et en général de toutes ses conditions de vie.

Il respectait profondément la personnalité de chacun. Si parfois il conseillait fortement, il n'imposait jamais rien; il voulait que chacun fasse ce qui était souhaitable pour lui avec sa libre volonté, sans y être aucunement contraint. Dans bon nombre de ses conseils, l'Ancien Porphyre souligne les méfaits de la contrainte. Il invite les pères spirituels à respecter toujours la liberté de leurs enfants spirituels, soulignant que le christianisme est fondamentalement liberté. Il invite aussi les époux à respecter la liberté l'un de l'autre, voyant dans ce respect une dimension de l'amour et la condition de relations harmonieuses. Il recommande aux parents de ne jamais rien imposer à leurs enfants, mais de toujours respecter leur liberté et de les orienter vers ce qui leur paraît souhaitable en leur montrant l'exemple et en priant pour eux.

L'Ancien Porphyre avait à l'égard de tous une attitude très ouverte ; il acceptait chacun comme il était, quels que fussent son état spirituel, ses dispositions morales, son apparence physique, son milieu social, son appartenance religieuse ; il n'était choqué par rien. Il recevait d'une manière aussi accueillante et abordait avec la même aisance les professeurs d'université (beaucoup d'enseignants de l'Université d'Athènes furent ses enfants spirituels) et les hippies, les évêques et les prostituées, les croyants et les anarchistes ou les athées, les fidèles orthodoxes et les catholiques, les protestants, les hindouistes ou les bouddhistes... Ce qui était différent ne provoquait pas chez lui de méfiance ni de rejet, mais suscitait son intérêt et attisait son désir de comprendre et d'aider chaque personne à partir du contexte qui était le sien. S'il ne jugeait personne pour sa

croyance ou son idéologie et respectait profondément la liberté de chacun, il affirmait néanmoins, sans aucun fanatisme mais avec toute la fermeté de sa foi, sa conviction que la vérité se trouve dans le Christ et dans la foi orthodoxe.

L'ouverture d'esprit de l'Ancien Porphyre se manifestait aussi dans une insatiable curiosité à l'égard de toutes choses, dans un désir constant d'apprendre dans tous les domaines. Bien qu'ayant eu une formation scolaire très limitée, il disposait d'un grand savoir dans les sphères les plus diverses : agriculture, hydrologie, géologie, astronomie, médecine, etc., et se montrait très intéressé par les progrès techniques, qu'il jugeait favorablement.

Un autre trait frappant qui ressort de beaucoup de chapitres de ce livre est la très grande liberté dont fait preuve l'Ancien Porphyre dans sa compréhension de la vie spirituelle, son absence de légalisme, de formalisme et de moralisme, sa capacité à aborder chaque situation en allant droit à son essence spirituelle. Cette liberté est une dimension de « la liberté des enfants de Dieu » dont parle saint Paul (Rm 8, 21), la liberté que l'on a dans le Christ Jésus » (Ga 2, 4), la liberté de l'Esprit qui souffle où il veut et dont on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va (Jn 3, 8).

Comme l'a écrit un des disciples, « pour chaque personne qui l'approchait, Géronde Porphyre était une révélation ». À sa vue, à son contact, à l'audition de ses paroles, se révélait la grâce de l'Esprit-Saint qui l'habitait. Si beaucoup de visiteurs du Père Porphyre, après l'avoir rencontré, se sont convertis ou ont retrouvé l'Église et ont commencé à mener une vie spirituelle intense, c'est parce qu'ils ont perçu et ressenti qu'en cet homme humble, pauvre, fragile, s'étaient accomplies les promesses du Christ à l'égard de ceux qui Le suivent et pratiquent Ses commandements.

Certains de ceux qui ont rencontré le Père Porphyre disent avoir vu en lui, à cause de ses exceptionnels dons de clairvoyance et de prévoyance l'équivalent d'un Prophète de l'Ancien Testament. D'autres disent avoir vu en lui, à cause de ces mêmes dons, mais aussi à cause de sa pureté ainsi que de la légèreté presque immatérielle et de la luminosité de son apparence, comme un ange vivant parmi les hommes. Tous ceux qui ont été en contact avec lui ont en tout cas ressenti qu'ils se trouvaient en présence d'un saint.

JEAN-CLAUDE LARCHET